

POUR LA RENAISSANCE ECONOMIQUE DU PAYS

PREOCCUPEES DE L'AVENIR LES JEUNES FILLES FRANÇAISES VEULENT ÊTRE EN MESURE DE TRAVAILLER DANS LA VIE

QUELLES SONT LES CARRIÈRES QUI LES ATTIRENT PARTICULIÈREMENT ?

Notre enquête dans les lycées témoigne qu'un esprit pratique guide le choix des jeunes filles et que les professions administratives ou techniques ont leur préférence.

Les étudiantes s'efforcent de concilier le désir de cumuler les obligations de mère de famille et celles de la carrière adoptée.

Les emplois offerts à l'activité féminine sont, depuis la guerre, de plus en plus nombreux. Par quelles professions les jeunes filles sont-elles le plus attirées ? Les carrières scientifiques les attirent-elles autant ou plus que les lettres ? Comment s'orientent, actuellement, les études des lycéennes ? Voici les réponses faites à cette enquête dans les principaux lycées de Paris, de Versailles et à l'École du haut enseignement commercial que dirige Mlle Sanna :

Au lycée Jules-Ferry

Nous avons ici une classe préparatoire à l'École centrale. Une vingtaine de jeunes filles suivent ces cours. Il en est qui désirent entrer à l'Institut agronomique, soit pour obtenir le diplôme, soit pour faire valoir leurs terres, si elles en ont. La culture des fruits et des fleurs les tente. La physique, la chimie appliquée ne les rebutent pas. Il y aura pas mal de chimistes, de doctores, de pharmaciennes. En général, celles qui choisissent les lettres le font maintenant aussi dans un esprit pratique. Les carrières administratives...



Mlle SANNA directrice de l'École du haut enseignement commercial

Les lettres sont ouvertes. Elles peuvent être bibliothécaires, rédactrices dans des ministères, aux chemins de fer, dans l'administration... et — puisqu'il y a des précédents — attachées à un cabinet. Ce qui les guide presque toujours dans le choix d'une carrière, c'est le désir de cumuler les obligations réelles — de mère de famille et celles de la profession choisie.

Au lycée Victor-Duruy

Il est certain que les jeunes filles de la bourgeoisie sont, plus qu'autrefois, préoccupées de l'avenir. Elles veulent être en mesure de travailler, de rendre des services, même si elles n'ont pas besoin de gagner leur vie. Nous nous efforçons, d'ailleurs, de leur faire admettre cette idée que leur temps et leur argent ne leur appartiennent pas.

Nous cultivons ici, entre autres choses, l'enseignement ménager, nous avons des cours de coupe et de mode ; les élèves, en s'occupant de notre pouponnière, en revenant le jeudi, voir leurs pupilles, s'habituent à leur rôle dans la famille et la société. Il y aura, je crois, beaucoup de scientifiques — chimistes, pharmaciennes, doctores — un certain nombre de jeunes filles suivent les cours de l'Institut technique féminin. Elles entreront dans des cabinets d'architecte, feront du dessin industriel ou de la prothèse dentaire. Peu d'avocates. Celles qui font leur droit n'entendent pas plaider, mais entrer, munies de la licence nécessaire, dans des administrations — celles qui font des lettres ne souhaitant plus devenir poètes... Mes jeunes élèves sont pratiques, actives, positives, pas neurasthéniques ; elles ignorent le vague à l'âme et veulent être utiles.

Les heures de travail réduites, qui sont un bienfait social, leur permettent des heures de détente au foyer. Les diplômées tiennent, comme les autres, à être de bonnes mères et de parfaites maîtresses de maison.

Au lycée de Versailles

Dans les familles riches, il y a, en ce moment, un souci aigu de l'avenir qui, je l'espère, s'atténuera. Dans celles qui n'ont que de l'aisance, il y a la conviction absolue qu'il ne faut plus compter sur un heureux hasard, mais mettre les jeunes filles en état de gagner leur vie.

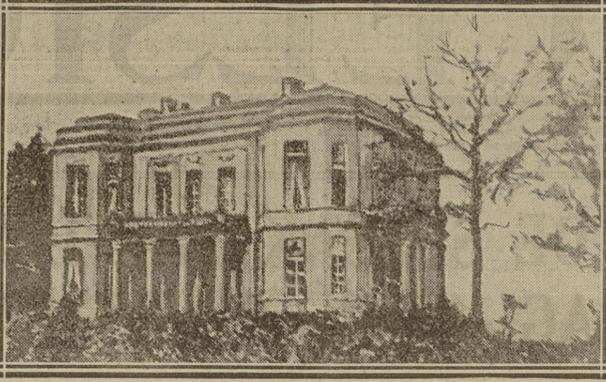
Mieux vaudrait, pourtant, que la femme n'ait pas le besoin absolu de travailler, de s'être effrayée de la santé qu'il faut pour mener à bien les devoirs d'une profession et la charge d'un foyer. L'idéal, pour le salut de la famille française, serait que, même salariée, la femme pût s'occuper de son mari, surveiller la santé, le travail, la moralité de ses enfants, et ne consacrer que trois ou quatre heures par jour à une profession réduite. Versailles, comme Fontenay, forme surtout des professeurs. Le professorat reste toujours pour les familles une situation relevée. Elles apprécient aussi les deux mois de vacances qui permettent aux sœurs éprouvées de se reposer. Mais il n'y a pas, heureusement, que les diplômées qui assurent des situations. Ce qu'il faut avant tout, c'est permettre aux élèves de cultiver leurs aptitudes, d'acquiescer une forte instruction générale, un esprit de méthode qui leur servira toujours. Devant les nouvelles né-

CHAPEAUX



21, Rue Daunou 95, Ch.-Élysées.

LA VILLA OU SE TIENDRA LA CONFÉRENCE DE SPA



LA VILLA « LA FRANEUSE » APPARTIEN À M. POLTZERGRAUX, ANCIEN BOURGEMESTRE DE SPA

C'est dans cette superbe demeure, du plus pur style Louis XVI, entourée d'un grand parc, et d'où l'on jouit d'une très belle vue sur les collines et vallons environnants, que vont se réunir les délégués de la Conférence. Les délibérations auront lieu dans la salle à manger, au rez-de-chaussée.

FÊTE DE BIENFAISANCE AU MINISTÈRE DE LA MARINE



LES JEUNES FILLES ÉTRANGÈRES QUI PRIRENT PART À LA FÊTE EN COSTUMES NATIONAUX

La société « les Amis de la France », qui apporte une aide si efficace aux étudiants isolés, avait organisé, hier, au ministère de la Marine, une fête qui obtint un succès complet, grâce à l'appui de l'armée, des ambassades et des étudiants. Cette fête était donnée au profit des colonies de vacances. Un grand nombre de jeunes et jolies jeunes filles étrangères avaient revêtu leur costume national.

MONTMARTRE DISSIDENT A INAUGURÉ UNE STATUE



L'ARRIVÉE DU MAIRE DEPAQUIT ET L'INAUGURATION DE LA STATUE, PLACE DU TERTRE

La joyeuse commune dissidente de Montmartre, qui se propose de planter bientôt des poteaux frontière entre l'Europe et elle, inaugure, hier, un monument dû au sculpteur Levit, l'auteur du buste de Lenine. C'était la statue d'Elzévir-Médéric-Sténophase du Tertre, que présenta le maire Depaquit. Le délégué de l'Académie de Jouy-en-Josas prononça un discours très spirituel.

LE PRIX DE DIANE A ÉTÉ GAGNÉ PAR FLOWERSHOP



LA COURSE. — LE GAGNANT A L'ARRIVÉE. — LE PROPRIÉTAIRE : BARON ED. DE ROTHSCHILD. — QUELQUES TOILETTES ÉLEGANTES.



Bien que le temps se soit montré assez maussade et n'ait pas permis aux élégantes de montrer les toilettes qu'on pouvait attendre, il n'a pas influencé les résultats de cette grande journée sportive, et les épreuves ont été disputées dans les meilleures conditions. Le prix de Diane a été gagné par Flowershop, au baron Ed. de Rothschild, devant Zilpa.

LE DERBY DES POULICHES

LA GRANDE FAVORITE FLOWERSHOP GAGNE LE PRIX DE DIANE AU BOIS DE BOULOGNE

Malgré le temps gris et frais, une foule innombrable a applaudi à la victoire de la pouliche du baron E. de Rothschild.

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA COURSE

Zilpa, Take a Step et Mangalia se sont classées dans l'ordre derrière la gagnante, qui a affirmé, une fois de plus, sa très grande supériorité.

Il n'aura manqué au prix de Diane de 1920, pour être tout à fait réussi, au point de vue mondain, que la participation du soleil. Il s'est montré, hier encore, trop réchauffé, une température qui rappelle, au commencement de juin, celle des premiers jours de mars ou des dernières journées d'octobre. Aussi, les créations que les grands couturiers doivent être impatientés de lancer pour un été qui fait décidément une course d'attente exagérée, sont-elles restées dans les armoires. Hier, comme le ciel, en restant couvert, a eu le bon goût de ne point se montrer menaçant, il y avait foule dans les trois enceintes.

Au point de vue sportif, il n'y a qu'à louer du prix de Diane de cette année, puisqu'il a été gagné par la grande favorite Flowershop, l'excellente jument du baron E. de Rothschild, qui a battu facilement les quatorze concurrentes qu'on lui opposa. Le grand favori Zilpa a fini deuxième. Le favori premier, le tuyau second : que pouvait-on désirer de mieux ?

La course a offert toutes les garanties de régularité désirables : elle s'est disputée sans à-coups, sans heurts, sans bousculades, et le fait devint, aujourd'hui, assez rare pour qu'il vaille la peine d'être signalé. Flowershop s'est toujours tenue à proximité des leaders, qui étaient Bermuda, Verdunoise, Diane Mallory et Jane Eyre; elle a fait son effort dans la descente, et il a semblé que, pour passer le lot qu'elle avait devant elle, son jockey avait dû la monter assez sérieusement. On a pu ainsi se demander, un court instant, si la favorite allait être battue, mais, entrée dans la ligne droite, Flowershop se détachait aisément, et l'emportait en se jouant, de deux longueurs, devant Zilpa, qui suivait, à une tête, Take a Step, Mangalia, Verdunoise et Jane Eyre venaient ensuite.

Flowershop n'est pas ce que l'on peut appeler une jument impressionnante ; elle est d'une taille moyenne et, dans son ensemble, donne une impression de légèreté plutôt que de puissance. Mais elle est pleine de qualités et de courage. Dans le défilé d'usage qui a eu lieu sur la piste avant la course, son galop avait été très remarqué. Sa victoire a été accueillie par de vifs applaudissements. Le public aime toujours à voir gagner le bon cheval, surtout quand il est favori. Ce nouveau succès de Flowershop fait le plus grand honneur à son habile entraîneur, M. Clément Duval, qui a su maintenir la jument du baron E. de Rothschild dans une forme qui ne se dément pas. — FRIDOLIN.

Hommage des Alsaciens-Lorrains au maréchal Foch

Le maréchal Foch a reçu, hier, une gloire de marbre et d'argent, du sculpteur Pierre Feitu, offerte en souscription par les Alsaciens et les Lorrains au libérateur de nos territoires annexés.

La cérémonie a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, qu'accompagnait M. Jourdain, Alsacien, ministre du Travail, les généraux Berdoulat, Pau et Bailloud, M. Michel Mirolle, représentant le Conseil municipal ; les maires de nombreuses villes d'Alsace et de Lorraine, et les délégués de diverses sociétés patriotiques.

M. Sansboeuf, président du comité, a exprimé les sentiments d'admiration et de gratitude voués au maréchal Foch par les provinces reconquises. Il a évoqué les faits magnifiques et si touchants, de Metz et Strasbourg, acclamant les chefs de l'armée libératrice.

Le maréchal Foch, très applaudi, a dit son émotion, au cours des journées inoubliables qui réparèrent une affreuse injustice et mirent fin à l'obsession atroce qui, depuis près d'un demi-siècle, pesait sur toutes les âmes françaises. Il a formulé le souhait que l'unité nationale, enfin reconstruite, se fortifie par l'union durable de tous les Français, qui doivent travailler en commun à la prospérité de la patrie, lui conserver la paix, la faire plus grande, plus belle et plus heureuse.

M. Gisinger, premier adjoint au maire de Strasbourg, et M. Paul Winsbach, maire de Metz, parlèrent ensuite, au nom de l'Alsace et de la Lorraine.

Un programme artistique a suivi les discours. À la fin de la cérémonie, le maréchal Foch a remis à M. J. Sansboeuf les insignes de commandeur de la Légion d'honneur et rappelé l'œuvre de l'ardent patriote, et son dévouement, comme président des sociétés d'Alsace-Lorraine et de vétérans.

HOTES ATTENDUS

200.000 TOURISTES AMÉRICAINS VONT FRANCHIR L'OcéAN ET VISITER LA FRANCE

Chaque jour, à Paris, dans les bons hôtels, 15.000 chambres peuvent être mises à la disposition de la clientèle étrangère.

CIRCUITS ET VOYAGES SONT FIXÉS

M. Fernand David, président de l'Office national du tourisme, nous dit quelles dispositions ont été prises pour recevoir nos hôtes partout convenablement.

En 1913, 400.000 Américains vinrent visiter notre pays. Cette année, ce chiffre sera plus que doublé. Des statistiques, approximativement établies par les bureaux de tourisme à New-York, il résulte que 200.000 touristes se disposent à franchir l'Océan et à venir en France.

En admettant — ce qui ne saurait être qu'un minimum — que chacun de ces touristes emporte une bourse de voyage de 700 dollars, cela représente une moyenne de 140.000 francs par personne, soit environ 2 milliards, qui, en l'espace de quelques mois, passeront des États-Unis en France.

Il va sans dire que dans ce mouvement intense de circuits sur le front et de visites à nos provinces, Paris, grâce à l'attrait qu'il exerce à l'étranger et aux multiples ressources qu'il offre, servira tout naturellement de gare régulatrice. Mais pour faciliter le logement tous nos visiteurs ? Cette question, nous l'avons posée à M. Rouger, président de la chambre syndicale des hôteliers de Paris.

L'hôtellerie parisienne n'est plus surencombrée, nous a-t-il déclaré. De nouveau, elle a de 5 à 40 0/0 de ses chambres disponibles. Chaque jour, dans les



M. FERNAND DAVID ancien ministre, sénateur de la Haute-Savoie.

bons établissements, 15.000 chambres peuvent être mises à la disposition de la clientèle étrangère.

Ne craignez-vous pas que la migration des prix de certains hôteliers soit excessive ?

« N'exagérons pas. L'hôtelier « estampeur » est rare.

« Nos loyers représentent à peu près le cinquième de nos frais généraux. Ils ont subi une hausse raisonnable. A vrai dire, toutes les autres charges qui nous incombent (domestiques, blanchissage, entretien de linge, etc.) se sont élevées dans de très fortes proportions, variant de 300 à 400 0/0, voire même 1.200 0/0.

« Cependant, certains hôtels ont pu ne majorer leur prix que de 20 0/0. En réalité, pour que nos clients n'aient pas de surprise, il est nécessaire qu'ils comptent sur une augmentation de 100 0/0 par rapport au prix d'avant-guerre.

« En un mot, nos hôtes auront des chambres, et il leur sera assuré, pour une élévation de prix vraiment normale, le même confort qu'autrefois.

« N'est-ce pas, du reste, notre intérêt de rester des de sages limites.

« Certes, on doit admettre que le touriste dépense beaucoup. Mais n'oublions pas que sa visite contribuera à la renaissance de notre commerce. Il nous apporte de l'or, il fait rentrer le métal précieux qui pendant la guerre est sorti de notre pays en grande abondance ! Visiter la France, c'est s'attacher à elle. Plus que toute autre, l'industrie hôtelière veut contribuer au rapide relèvement du pays.

« Que les étrangers viennent chez nous avec confiance, ils ne s'en repentiront pas.

Comment nous allons recevoir nos hôtes

Nous avons prié M. Fernand David, ancien ministre, sénateur de la Haute-Savoie, président du conseil d'administration de l'Office national du tourisme, de nous indiquer quelle était l'organisation de l'arrivée et de la réception des touristes étrangers.

« La venue de touristes, nous a-t-il répondu, ne doit pas être provoquée au hasard sans se méfier des colères, des engorgements et des embouteillages possibles qui auraient pour notre pays les plus fâcheux résultats. La contre-publicité nous guette déjà de la part de nos concurrents

Advertisement for 'TRIOMPHE' furniture, listing items like bureaux, tables, and chairs, with contact information for 'JANIAUD & JNE' at 61-63 Rue Rochefort Paris.

DERNIERE HEURE

POUR L'EXÉCUTION DU TRAITÉ DE PAIX

LA CONFÉRENCE DE SPA SERA PROBABLEMENT AJOURNÉE AU 5 JUILLET

En Italie, une tendance se manifeste à revendiquer une part plus importante dans la masse des réparations à payer par l'Allemagne; mais il ne s'agit nullement de discuter la proportion de 55 0/10 attribuée par le traité de Versailles à la France.

de nos ennemis. N'ai-on pas écrit et dit l'outre-Atlantique que l'hôtellerie française, épuisée par la guerre, était incapable de recevoir convenablement et de nombre de touristes. Tout récemment nous avons vu des riches Américains, victimes des calamités habiles, avoir débarqué de la Havre avec deux malles bourrées de conserves. Une Compagnie française de tourisme, commerciale par son caractère, mais en fait nationale, puisque ses bénéfices doivent profiter à l'œuvre de propagande et d'organisation touristiques, a été chargée par l'Office national du tourisme de prévoir et de canaliser au mieux les touristes étrangers, en particulier les Américains.

De connaître, par un engagement formel et d'une durée de quelques mois, les prix des hôtels — condition fort importante, car l'Américain est habitué aux prix élevés d'avance, et à l'horreur de dislocations de tous les estimes trop fortes; ses notions de connaître, à chaque époque de l'année, les possibilités hôtelières de nos régions touristiques; nombre de lits et ramassage. Ajoutons que, en ce qui concerne la zone des pays dévastés, étant donné l'insuffisance prévue des hôtels de l'après-guerre, et attendant l'emprunt de 30 millions qui nous permettra de construire des camps-hôtels, la Compagnie française de tourisme a obtenu qu'un certain nombre des trains du service de santé intermédiaires fussent utilisés sur des voies de garage comme hôtels provisoires; solution aussi pittoresque qu'heureuse, qui ne manquera pas de satisfaire les Américains pour l'origine et l'intérêt.

L'Union nationale des combattants reçoit des drapeaux

Les 7 et 13 sections de Paris de l'Union nationale des combattants ont reçu leurs drapeaux, hier, au Cirque de Paris. M. Reichel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, présidait la cérémonie, à laquelle assistaient le maréchal Foch, le général Léon Durand, président de l'Union, et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Après des allocutions de MM. Pierre Meyer, Henri Commenge et Charles Delmotte, le général Léon Durand a exposé le programme de l'Union en ces termes : « La devise : « Unis comme au front », que nous donnons à notre association comme le but primordial à atteindre, et qui ornent les plis de nos drapeaux, nous rappelle que si l'union de tous les principaux facteurs de notre résistance d'abord et ensuite de notre victoire, cette union doit persister dans la paix, nous voulons que le sang répandu si généreusement et si vaillamment sur le sol de notre France à faits pour valoir ne fût pas étouffé en vain.

Le congrès des P. T. T. — Les sous-agents des P. T. T. ont élu leur congrès, hier. Ils ont adopté un ordre du jour réclame le droit syndical pour les salariés de l'Etat comme pour tous les autres travailleurs. Le congrès a élu pour président M. Lacroix, secrétaire M. Lefort, secrétaire adjoint M. Lefort, secrétaire adjoint M. Lefort, secrétaire adjoint M. Lefort.

Le complot contre la sûreté de l'Etat — BRUXELLES, 6 juin. — Ce matin, des perquisitions relatives au complot contre la sûreté de l'Etat ont été opérées au domicile de MM. Dassy, secrétaire de l'Union des syndicats, Lafont, secrétaire; Gaye, secrétaire de la section mécanique de la métallurgie, et Crespel, des tonneaux. Elles ont donné aucun résultat.

La procession à Montauban — MONTAUBAN, 6 juin. — Mgr Marty, évêque de Montauban, a annoncé qu'on célébrerait la procession de la cathédrale, malgré l'arrêt des processions, des gendarmes et des agents avaient été placés devant les portes de la cathédrale.

150 aéroplanes anglais détruits par un incendie — LONDRES, 6 juin. — On annonce que 150 aéroplanes du type le plus moderne ont été détruits par un incendie à l'aérodrome de Cranwell, près de Seaford. Les dégâts s'élevaient à 250.000 livres sterling. La cause du sinistre est inconnue. Les autorités manifestent une vive inquiétude.

Nouveaux Agrandissements — Le développement de l'Ecole Pigeur — 49 établissements, Paris, nouveaux et anciens — est la meilleure preuve de la bonne organisation et de l'importance de son enseignement pratique. Cette école, organisée par l'Association des instituteurs de Paris, a été créée en 1919. Elle a été agrandie et a été ouverte aux élèves en 1920. Elle a été agrandie et a été ouverte aux élèves en 1920. Elle a été agrandie et a été ouverte aux élèves en 1920.

La date du 5 juillet pour la Conférence de Spa est considérée comme probable. Elle ne peut encore être donnée comme certaine. C'est l'avis qui prévalait, hier, à Paris, dans les milieux officiels.

En effet, il importe d'abord que la France et l'Angleterre aient arrêté leurs décisions d'un commun accord, comme nous l'indiquions hier.

De plus, le gouvernement italien, cette fois, prendrait part à la conversation. La tendance qui se manifeste en Italie à revendiquer une part plus importante dans la masse des réparations à payer par l'Allemagne pourrait remettre beaucoup de choses en question. Cependant, il convient de remarquer que l'Italie n'entend nullement discuter la proportion de

55 0/10 que le traité de Versailles reconnaît à la France.

En somme, la Conférence de Spa n'aura pas lieu le 21 juin, qui était la date primitivement fixée; ce sera probablement pour le commencement de juillet, à moins que d'ici là ne survienne une nouvelle cause de retard.

Les représentants de l'Italie — BRUXELLES, 6 juin. — Le gouvernement italien vient de faire savoir au ministre des Affaires étrangères qu'il sera représenté à la Conférence de Spa par le premier ministre, le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur d'Italie à Paris.

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES

Les résultats connus sont favorables aux indépendants.

BERLIN, 6 juin. — C'est à 8 heures, ce matin, qu'ont commencé les opérations du vote pour les élections législatives. Elles se sont poursuivies jusqu'à 6 heures du soir.

Il y avait une salle de vote par groupe de 2.500 habitants. L'électeur qui se présente à la porte de cette salle y trouve un distributeur qui lui remet les bulletins portant les noms des candidats des différents listes. Il se rendait à la cellule de vote (isoloir) et quand il avait mis le bulletin en son choix dans une enveloppe, il se présentait devant le bureau où il déclina son nom et son domicile. Il remettait l'enveloppe fermée aux mains du président, auquel incombait le soin de la déposer dans l'urne.

Les élections n'ont donné lieu, à Berlin, à aucun incident notable. Ce soir, à 10 heures, le plus grand calme continuait à régner dans la capitale. Les mesures de précaution étendues que le gouvernement avait cru devoir prendre n'ont pas eu à fonctionner.

Le complot contre la sûreté de l'Etat — BRUXELLES, 6 juin. — Ce matin, des perquisitions relatives au complot contre la sûreté de l'Etat ont été opérées au domicile de MM. Dassy, secrétaire de l'Union des syndicats, Lafont, secrétaire; Gaye, secrétaire de la section mécanique de la métallurgie, et Crespel, des tonneaux. Elles ont donné aucun résultat.

LES VICTOIRES POLONAISES

Malgré leur résistance les bolcheviks doivent reculer.

VARSOVIE, 6 juin (Communiqué de l'état-major). — Sur le front entre le Dniester et le Dnieper, luttes locales favorables. Nos avions ont dispersé en plusieurs endroits des colonnes de cavalerie bolchevik qui se concentraient. Suivant le témoignage de prisonniers, les détachements de cavalerie et d'infanterie bolchevik ont essayé des pertes sensibles, le commandement perdant beaucoup de sa valeur combattive.

Afin de faciliter la retraite de leurs forces du nord, les bolcheviks, en forces importantes, ont attaqué en plusieurs points la Bérézina moyenne, dans le but de forcer le passage de la rivière. Les attaques de l'ennemi ont échoué. Nous nous sommes emparés de prisonniers. L'ennemi ayant reçu de nouvelles forces importantes se rassemble devant Borjansk, dans le but d'attaquer notre tête de pont. Nous avons fait des incursions dans les avant-postes ennemis.

Le conflit des îles d'Åland — L'ancien président du Conseil a montré encore la nécessité de ces réunions, qui donneront plus de force aux représentants des deux pays pour parler à leurs gouvernements, et il a conclu sur ces mots : « Le traité conclu avec l'Allemagne et signé par les Alliés et ses inconvénients et ses lacunes; mais, quel qu'il soit, il doit être la base de la Belgique et de l'union des alliés dans les conférences de Spa, comme dans les rencontres de San-Reno et de Hythe. Nous donnerons mandat à notre président du Conseil d'aller à Spa comme à San-Reno, le traité de paix à la main pour le faire exécuter.

L'UNION DANS LA PAIX

MANIFESTATION DE L'AMITIÉ FRANCO-BELGE

Un déjeuner à eu lieu hier à Bruxelles, auquel assistaient de nombreuses personnalités politiques des deux pays alliés.

BRUXELLES, 6 juin. — Un déjeuner franco-belge a réuni aujourd'hui, pour la première fois, à Bruxelles, plus de 2.000 personnes de France et de Belgique appartenant à la politique, à l'industrie et aux arts.

Un train spécial, parti de Paris à 7 heures du matin, a amené à Bruxelles, à midi, les personnalités françaises, parmi lesquelles se trouvaient : MM. Paul Doumer, Lucien Hubert, Mauge, Charpentier, colonel Stuhl, Loubet, Carvin, sénateurs; Barthou, en France; Vint, Arago, et Marais; Gallié, Daniel Ferry, Escurier, Escoffier, Cornudet, Danielou, Bonnetou, Soulié, de Castellane, Outrey, Messimy, Fournol, François Carnot, députés et anciens députés; Bley, directeur général des contributions indirectes; Milhaud, directeur des œuvres françaises et des représentants de la presse parisienne.

Parmi les personnalités belges, citons : MM. Carton de Wiart, ministre d'Etat; Max, député-bourgeois de Bruxelles; Maeterlinck, de Broqueville, ancien ministre; le baron Empain, etc.

« Les destinées de nos pays, a-t-il déclaré, aux applaudissements de l'assistance, sont solitaires et la Belgique a toujours été une vassale avec personne. Elle a toujours été fière et jalouse de son indépendance et fidèle jusqu'au martyre aux statuts qui lui avaient été imposés. C'est pourquoi elle a toujours eu le droit de choisir ses alliés, qui sont acquis à la France d'un cœur unanime. Mais il ne faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié; c'est pourquoi et la présentation de nos réunions cordiales et de l'union de nos alliés, nous proposons les solutions à donner aux problèmes franco-belges.

« M. le comte M. Paul Doumer, président de la commission de l'armée du Sénat, a levé son verre en l'honneur du roi Albert. « Nous avons combattu ensemble, a-t-il déclaré; vous demeurez notre alliance comme nous demeurons la vôtre. Nos morts reposent ensemble en France et en Belgique; et nous sommes unis, car nous sommes unis par le sang de nos héros qui la Belgique.

« M. Hénaff, l'un des organisateurs de la manifestation à Bruxelles, qui lui a succédé, a apporté à la France l'adhésion sans réserve de la politique belge.

« M. Louis Barthou, au nom de la commission des affaires étrangères de la Chambre, a assuré ses auditeurs que la France garde le souvenir des services profonds que la Belgique a rendus à la cause commune, et il la remercie d'avoir senti l'importance de ces réunions, c'était la France qui était le plus près de son cœur.

« Nous ne voulons pas, a-t-il dit, traiter en vassale une Belgique, petite par son territoire, mais grande par ses vues, par son héroïsme qui l'imortalise. Nous traiterons avec vous de pair à égal, en amis, en alliés, en frères.

« L'ancien président du Conseil a montré encore la nécessité de ces réunions, qui donneront plus de force aux représentants des deux pays pour parler à leurs gouvernements, et il a conclu sur ces mots : « Le traité conclu avec l'Allemagne et signé par les Alliés et ses inconvénients et ses lacunes; mais, quel qu'il soit, il doit être la base de la Belgique et de l'union des alliés dans les conférences de Spa, comme dans les rencontres de San-Reno et de Hythe. Nous donnerons mandat à notre président du Conseil d'aller à Spa comme à San-Reno, le traité de paix à la main pour le faire exécuter.

« M. le comte Stuhl a parlé au nom de l'Alsace-Lorraine dont il a apporté l'hommage reconnaissant. « Tous ces discours ont été couverts d'acclamations chaleureuses et unanimes. La réunion a pris fin à 4 heures. Les Bruxellois et les Parisiens se sont rendus en ville jusqu'à leur retour pour Paris.

« Un déjeuner réunira chaque mois alternativement, à Paris et à Bruxelles, les personnalités belges et françaises du monde parlementaire, littéraire, artistique, scientifique, industriel, commercial et financier.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PARADIS PERDU

par HORACE VAN OFFEL

Je me crus très malin le jour où je fis la conquête d'Adolphine. Elles étaient trois sœurs, les demoiselles Jonckers, connues pour leurs beaux cheveux et leurs jupes roses. Adolphine ne ressemblait pas à ses sœurs. Elle avait le visage plus tourné et de grands yeux inquiets, un peu tristes.

Un soir de carnaval, j'étais dans un bal de jeunes filles. J'étais de groupe en groupe, lorsque une danseuse masquée me donna de l'éventail sur le bras. L'inconnue rit : « Bonjour, monsieur Valentin. Comment va Dick? Est-il toujours comme le chien de Jean de Nivelles? »

« Alors, je compris qu'elle était une des sœurs Jonckers; car c'était leur frère, Ernest, qui m'avait donné ce chien. « Mais laquelle? « Sous le loup de velours, les yeux de la danseuse s'emplissaient de crainte. C'était Adolphine! Seule, Adolphine avait ce regard-là. Je me mis à rire : « Oh! vous êtes une demoiselle Jonckers; c'est facile à deviner. « « Bien, dites-moi mon prénom? « Je fis semblant de l'ignorer. C'est ça de faire rougir les demoiselles.

« Je ne sais pas vos prénoms, affirmai-je. Je les confonds toujours. Vous, je vous connais très bien; vous êtes la plus jolie... « Oh! protesta-t-elle, frappée au cœur par cette parole rusée, à la fois douce et cruelle, c'est tout le contraire. Vous vous trompez. « Non, non, la plus jolie! Celle qui a des cheveux courts et «sucés et qui se tient toujours à l'écart. Dites-moi votre prénom, je ne l'oublierai plus. « Un après, je l'épousai.

« Nous allâmes habiter une maison neuve, dans une rue nouvellement tracée, dans un quartier neuf. « Le matin, en ouvrant nos fenêtres, nous entendions le bruit joyeux des truelles frappant les briques et le chant des maçons montant dans les airs. A un pas de là, c'était la campagne avec ses ruisseaux, ses arbres et ses prés. Naturellement, nos meubles étaient neufs aussi; depuis les fauteuils du salon jusqu'aux ustensiles de la cuisine. Neufs comme nos parquets et nos tapis, neufs comme nos vêtements, neufs comme nos draps de lit et nos serviettes, neufs comme nos services et nos couverts, neufs comme notre amour qui semblait le premier et le dernier amour de la terre.

« Partout, autour de nous, la vie semblait recommencer, en mieux. « L'église de notre paroisse était à peine achevée. Elle portait encore les marques du plâtre. Un jeune prêtre y chantait la messe. « Le quartier n'était habité que par des nouveaux mariés et des gens qui débutaient dans la vie. L'épicier venait d'installer ses rayons, le boucher cherchait encore sa clientèle, le boulanger et la boulangère ressemblaient à deux enfants. Puis c'étaient des officiers fraîchement promus, des avocats à peine inscrits au barreau, un médecin adolescent, un pharmacien sans barbe impatient d'être en exercice.

« Et, dans notre maison, le temps fuyait sans orages, mesuré par une pendule d'or qui n'avait jamais sonné que pour nous. Ses aiguilles fines et lentes ignoraient les heures fatales de la mort et de la trahison. « Le matin, le cri de quelques marchands troublait seul le silence qui des rues. Je travaillais chez moi. L'après-midi, Adolphine venait me trouver au milieu de mes papiers et de mes livres. Elle ne quittait pas sa claire robe d'intérieur. « Souvent, je m'arrêtais à écrire et j'allais m'asseoir à côté d'elle, près de la fenêtre. Je la prenais par la nuque et je tournais son visage vers le mien; son visage de dix-huit ans, sans rides, sans fard, sans douleur et sans fatigue. Un sourire chaste ouvrait ses lèvres saines. Elle m'offrait ses yeux où rien n'était caché.

« L'ancien président du Conseil a montré encore la nécessité de ces réunions, qui donneront plus de force aux représentants des deux pays pour parler à leurs gouvernements, et il a conclu sur ces mots : « Le traité conclu avec l'Allemagne et signé par les Alliés et ses inconvénients et ses lacunes; mais, quel qu'il soit, il doit être la base de la Belgique et de l'union des alliés dans les conférences de Spa, comme dans les rencontres de San-Reno et de Hythe. Nous donnerons mandat à notre président du Conseil d'aller à Spa comme à San-Reno, le traité de paix à la main pour le faire exécuter.

Nous n'avions pas encore besoin de paroles pour nous rassurer. Bien loin de se flétrir, notre amour, de minute en minute, s'épanouissait davantage. Adolphine était pleine de grâce. A chaque instant je m'étonnais d'elle. J'adorais l'harmonie tranquille de ses gestes, le son de sa voix, la caresse tiède de ses mains. Nos âmes se touchaient et étaient sans cesse confondues.

« Nous avions pitié des gens qui vivaient, là-bas, dans la vieille ville, dans de vieilles rues, de vieilles bâtisses à l'ombre de vieilles églises. Leurs chambres s'embrassaient de meubles démodés, de lits où des ancêtres étaient morts, de vaisselle dépareillée. Ils lisaient de vieux livres et chantaient des refrains antiques. Chez nous, tout venait de naître, jusqu'aux images du mur! « Nous n'avions aucune envie de sortir. Sortir pour aller où, pour quoi faire? Rien ne nous plaisait en dehors de nous. Les journées étaient brèves et les nuits encore plus courtes que les jours.

« Nous avions un balcon. Il ne servait pas à grand-chose, car aucun cortège ne traversait jamais notre rue écartée. Mais, quand il faisait beau, nous nous y accoudions, à l'heure où la chauve-souris vole. Nous regardions les arbres de la campagne que le soir enveloppait. Dans le ciel, les étoiles s'allumaient, une à une, et la lune apparaissait à la cime des peupliers. « Adolphine me parlait de son enfance. C'étaient de beaux contes innocents où elle apparaissait avec ses jupes courtes, son cerceau, sa raquette et sa balle.

« Notre bonheur dura trois saisons. Puis vint l'hiver. « Un soir, je me sentis tout triste. Dans la vieille ville on faisait le carnaval. Notre bonne nuit avait demandé l'autorisation de sortir. Nous étions seuls et je songeais à la fête qui, au dehors, faisait rage. « Une idée, proposai-je pour lutter contre l'intolérable ennui qui m'enivassait. Si nous allions à ce bal où nous nous sommes connus? « Oh! oui, fit Adolphine en sautant de plaisir.

« Et, tout de suite, elle se mit à fouiller dans les tiroirs pour chercher son domino et son masque de l'année dernière. « Une voiture nous transporta. Nous étions dans ce bal vers minuit. Pourquoi entrâmes-nous entrés là? On nous regardait comme des intrus, comme des étrangers venus de très loin, d'un autre monde. « Personne ne nous connaissait. Il y avait de très jeunes gens, des garçons et des filles. Les filles n'étaient pas habillées, coiffées comme ma femme. Elles avaient d'autres façons, d'autres gestes, un autre type. L'une d'elles me regarda et rit. Je pensai : « Si j'étais venu un an plus tard, c'est peut-être elle que j'aurais épousée. « Nous voulâmes danser. Mais l'orchestre jouait des danses que nous n'avions pas apprises, ou que nous avions oubliées. « Nous rentrâmes très tard, en silence. « Le lendemain, dans la salle à manger, tout me parut sombre et maussade. L'humidité avait bûmé les tentures, une chaise boitait. La bonne me présentait une tasse fêlée. Elle nous servait d'un air las, en traînant ses savates. La pince à sucre était tordue; les cuillers de vermeil se désolaient. Je regardai Adolphine.

« Elle était pâle. Ses cheveux défaits tombaient en désordre le long de sa joue. Elle mangeait vite. Une goutte de café tachait son peignoir défraîchi. Son profil me parut un peu lourd... « Madame, annonça la bonne, il y a des drames dans le quartier. La boulangère s'est enfiée avec un mitron et le boucher fait de mauvaises affaires. Tout cela... « Je jetai ma serviette et je sortis sans embrasser Adolphine. Elle me laissa partir sans protester. Et, depuis, nos yeux ne se sont plus jamais retrouvés.

Les attentats en Irlande

LONDRES, 6 juin. — Une centaine d'hommes armés ont surpris une patrouille cycliste d'une douzaine d'agents et de soldats, entre Carrigwehille et Middleton (Irlande), et leur ont enlevé leurs fusils, leurs munitions et leurs bicyclettes.

L'exploitation de la ligne transatlantique allemande sera faite par les Etats-Unis

NEW-YORK, 6 juin. — La compagnie américaine dénommée « American Ship and Commerce » vient d'acquiescer le droit d'exploitation de la route maritime de la compagnie allemande « Hamburg Amerika Linie ». Ce droit est concédé pour une période de vingt ans.

L'arrestation du baron Coppée

BRUXELLES, 6 juin. — Le baron Evans Coppée a été arrêté, hier soir, en son hôtel de l'avenue Louise, 211. Il a été conduit au Palais de justice et, après un long interrogatoire, écroué à la prison de Forest.

« Il est inculpé d'infraction à l'arrêté-loi du 14 octobre 1918, qui frappe les personnes ayant fourni des secours à l'ennemi, en hommes, en argent, en vivres, en armes, en munitions, etc. « Le baron Evans Coppée, qui était propriétaire de charbonnages, est inculpé d'avoir fourni du coke à l'ennemi. « Le baron Coppée déclare que toutes ses usines étaient placées sous séquestre et que les Allemands, pendant l'occupation, en étaient, par conséquent, maîtres absolus.

Une réunion troublée en Belgique

BRUXELLES, 6 juin. — Hier soir, devant avoir lieu un meeting organisé par l'association de défense de la langue française, pour rechercher les raisons qui s'opposent à ce que l'Université de Gand soit flammandisée.

« Selon les journaux, une centaine de flammands qui étaient présents dans la salle, par leurs clamours, empêchèrent la réunion et se sont précipités sur les assistants qu'ils ont frappés à coups de matraque en criant : « Viva Hindenburg! Vive von Bissing! A bas les Français! « Il y a eu plusieurs blessés. Finalement, la police est parvenue, non sans peine, à disperser les manifestants. Quelques arrestations ont été opérées.

Les répétitions générales

A l'Opéra : « La Légende de saint Christophe », en trois actes et huit tableaux, poème et musique de M. Vincent d'Indy.

Magnifique soirée pour la musique française. Notre éminent collaborateur M. Reynaldo Hahn dira ce qu'il faut penser du poème et de la partition nouvelle de M. Vincent d'Indy. Bornons-nous à constater l'immense succès fait à la Légende de saint Christophe par les invités de la répétition générale.

Après l'ouverture du second acte, le maître fut l'objet d'une vive manifestation de sympathie de la part du public, qui, ayant reconnu dans une loge de balcon, se tourna vers lui et lui fit une longue ovation. « Le poème présente les épisodes de la vie du géant Aferus (M. Franz) : son obéissance successivement à la reine de Volupté (Mlle Lubin), au roi de l'Or (M. Rouard), au prince du Mal (M. Rambaud) ; sa vaine poursuite après le roi du Ciel ; sa rencontre avec l'ermite (M. Delmas) ; le passage du torrent, avec l'enfant-Jésus sur son épaule ; la conversion de la reine de Volupté à la foi chrétienne ; le supplice sur la place publique.

Le rideau et les décors de M. Bérlin, exécutés sur les maquettes de M. Maurice Denis, ont provoqué une vive admiration. « On a fêté les interprètes, excellent chef d'orchestre, M. Rubinman, et M. Huberty (l'Historien), qui retracent à l'avant-scène les liens des épisodes de la vie de saint Christophe.

La béatification des martyrs de l'Ouganda

ROME, 6 juin. — Aujourd'hui, favorisées par un temps magnifique et la présence d'une foule nombreuse, ont été célébrées à Saint-Pierre les cérémonies de béatification des martyrs de l'Ouganda.

« L'étendard placé sur la façade de la basilique porte les armoiries de l'Institut des Pères blancs, qui est celui du cardinal Lavigne, leur fondateur. « Les cérémonies se sont déroulées avec le cérémonial traditionnel, en présence de tous les cardinaux et prélats qui se trouvent à Rome. « Des martyrs de l'Ouganda qui ont été brûlés, il ne reste que trois os, dont un, renfermé dans un reliquaire artistique, a été donné au pape. Un autre sera conservé par le vicario apostolique de l'Ouganda, et le troisième par la Maison générale des Pères blancs d'Alger.

LES SPORTS

LONGCHAMP

Nous rendons compte du prix de Diane en page 2.

Les autres courses ont été également très intéressantes, encore qu'elles n'aient pas été l'apanage des favoris...

BOIS DE BOULOGNE. — Résultats du 6 juin

PRIX DU CHATEAU. A réclamer. — 5.000 francs. — 2.000 mètres (M. P.)

PRIX DU GROS-CHENE. 10.000 francs. — 1.400 mètres (L. D.)

PRIX DES ECURIES. Handicap. — 8.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE DIANE. 75.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE ROUAMONT. 10.000 francs. — 2.100 mètres (G. P.)

PRIX DE VIARMES. A réclamer. — 4.000 francs. — Dist. : 2.800 mètres

PRIX DE SURVILLIERS. 7.500 francs. — Distance : 1.500 mètres

PRIX DU VAL D'OR. A vendre aux enchères. — 4.000 fr. — 900 mètres

PRIX DE BESSANCOURT. Handicap. — 7.500 francs. — Distance : 2.000 mètres

PRIX DE LA COUDRAYE. 6.250 francs. — Distance : 2.400 mètres

PRIX DE VIARMES. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

GAITE-LYRIQUE. — Programme de la semaine : tous les soirs, à 8 h. 15, la Fille de Madame Angot...

MARIGNY Promenoir ouvert sur les jardins. Demain mardi 8 juin Répétition générale à bureaux ouverts

PIF-PAF!! revue à grand spectacle de MM. Albert de Courville, A. Bardé et M. Carré

MUSIC-HALLS CIRQUES ET CABARETS. Fol-Bergère (tous les soirs) 8 h. 15, l'Amour en folie...

CACH' TON PIANO! AU CASINO DE PARIS. Ce n'est qu'une succession de visions d'art...

MISS DOLLY OLCOTT la charmante comédienne des Capucines...

A L'APOLLO Tous les soirs à 8 h. 30 LE GRAND SUCCE'S D'OPERETTE LA BELLE DU FAR-WEST

TOUS LES JOURS De 5 à 7 h. ON DANSE A L'APOLLO

LES CORSETS de A. CLAVERIE. Indispensables aux Dames vraiment soucieuses de leur santé...

Officiers ministériels. M. R. JOUFFROY, 103 Rue de Valenciennes...

GRANDE PROPRIÉTÉ DE 10.711 M. CARRÉS à NEUILLY-SUR-SEINE

MAGNIFIQUE ET VASTE PROPRIÉTÉ à Saint-James, 49, et Bd Richard-Wallace, 57.

UNE VILLA à Paris, 23, St-James. Cote 2.302 m.

UNE VILLA avec jardin à Paris, 20, rue Montpensier, et à Mantes, 18, rue de la Louvre.

IMMEUBLE DE RAPPORT A PARIS à FROCHOT, 1 et VICTOR-MASSE, 30

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

LABORDE 42, Cote 753. R. R. 100.000 fr. M. à p. 400.000 fr.

MATINEE MARIVAUX SOIREE JOYEUX DRILLES. — L'OCEAN (4e série) LA MAISON DU BONHEUR (Bessie Love)

THE MISTINGUETT. — Tous les jours, de 5 à 7 heures, au Théâtre de Paris, 15, rue Blanche.

PROGRAMME DES SPECTACLES. Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Variétés, Trianon-Lyrique, Gaieté.

EN MATINEE. Grand-Guignol, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIREE. Opéra, 8 h. 15, l'Aida; Comédie-Française, 8 h. 15, la Troupe nuptiale.

Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca; Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

Opéra, 8 h. 15, l'Amour qui roule; Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.

LES SPORTS. LONGCHAMP. Nous rendons compte du prix de Diane en page 2.

BOIS DE BOULOGNE. — Résultats du 6 juin. PRIX DU CHATEAU.

PRIX DU GROS-CHENE. 10.000 francs. — 1.400 mètres (L. D.)

PRIX DES ECURIES. Handicap. — 8.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE DIANE. 75.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE ROUAMONT. 10.000 francs. — 2.100 mètres (G. P.)

PRIX DE VIARMES. A réclamer. — 4.000 francs. — Dist. : 2.800 mètres

PRIX DE SURVILLIERS. 7.500 francs. — Distance : 1.500 mètres

PRIX DU VAL D'OR. A vendre aux enchères. — 4.000 fr. — 900 mètres

PRIX DE BESSANCOURT. Handicap. — 7.500 francs. — Distance : 2.000 mètres

PRIX DE LA COUDRAYE. 6.250 francs. — Distance : 2.400 mètres

PRIX DE VIARMES. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

LES SPORTS. LONGCHAMP. Nous rendons compte du prix de Diane en page 2.

BOIS DE BOULOGNE. — Résultats du 6 juin. PRIX DU CHATEAU.

PRIX DU GROS-CHENE. 10.000 francs. — 1.400 mètres (L. D.)

PRIX DES ECURIES. Handicap. — 8.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE DIANE. 75.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)

PRIX DE ROUAMONT. 10.000 francs. — 2.100 mètres (G. P.)

PRIX DE VIARMES. A réclamer. — 4.000 francs. — Dist. : 2.800 mètres

PRIX DE SURVILLIERS. 7.500 francs. — Distance : 1.500 mètres

PRIX DU VAL D'OR. A vendre aux enchères. — 4.000 fr. — 900 mètres

PRIX DE BESSANCOURT. Handicap. — 7.500 francs. — Distance : 2.000 mètres

PRIX DE LA COUDRAYE. 6.250 francs. — Distance : 2.400 mètres

PRIX DE VIARMES. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Prix de Vignettes. — SCAMBIETTO, Déesse Boche. Prix du Val d'Or. — LE RAPIN, Halottis.

Prix de Bessancourt. — MANZA, Ad Gloriam. Prix de la Coudraye. — ROSSATOR, Célestine II.

Prix de Viarmes. — SANAI, Jenny Brune. Prix de Survilliers. — LE DANSK, Phyllis.

Devenez INGÉNIEUR SOUS-INGÉNIEUR DESSINATEUR dans les diverses branches de l'industrie en suivant les Cours par Correspondance Ecole Universelle

En Vente Partout 'CABRI' PATÉ EXTRA pour CHAUSSURES Neut - Rouge - Jaune - Blanche et Havane.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION FORCE, VIGUEUR, SANTE

VIN DE VIAL Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles-déliées.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS Relations entre Paris-Quai-d'Orsay, Saint-Nectaire, Besse et Condat, via le Mont-Dore. — Depuis le 31 mai 1920, Paris-Quai-d'Orsay, départ à 18 h. 35 (20 h. 25 à partir du 24 juin); arrive au Mont-Dore à 6 h. 30.

AUX TROIS QUARTIERS PARIS MARDI 8 JUIN Toilettes de Campagne ARTICLES de VOYAGE et de SPORT

LA NOUVELLE 15HP1921 BERLIET CHASSIS NU AVEC PNEUS, BOULIER, LANCEMENT ET ECLAIRAGE ÉLECTRIQUES, SANS AILES NI MARCHÉPIÉS. PRIX : 19.000 TORPÉDO 5 PLACES EN ORDRE DE MARCHÉ. PRIX : 25.000

Le Carburateur ZENITH double la valeur d'une voiture En augmentant sa puissance En augmentant sa facilité de conduite En diminuant sa consommation d'essence

PASTILLES MIRATON Constipation CHATEL-GUYON

TEIGNEZ Vous-mêmes vos VÊTEMENTS SACHETS S.I.R. GROS: 57 INDUSTRIELLE DU RHÔNE, A. RUE JUSTIÉ, LYON

PETITES ANNONCES TARIF Les Petites Annonces Economiques d'Excelsior sont reçues : 11, Bd des Italiens (Opéra-Com.), Paris-9

SALLES DE VENTES HERZOG 41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS

RENOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE

EXCELSIOR REACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Enghien, Paris

Pharmacie de Famille GOMENOL Antiseptique Idéal Rhino. Pâtes, Sirops, Capsules

FABRIQUE de SIÈGES et PETITS MEUBLES Affaires en progression. BÉNÉFICES 250.000 fr. Vaste USINE, matériel MODERNE, force 100 HP.

POGNON LA BOUÉE IDÉALE H. TRENTELVRES & Co Fabricants 55 Rue Brunet PARIS

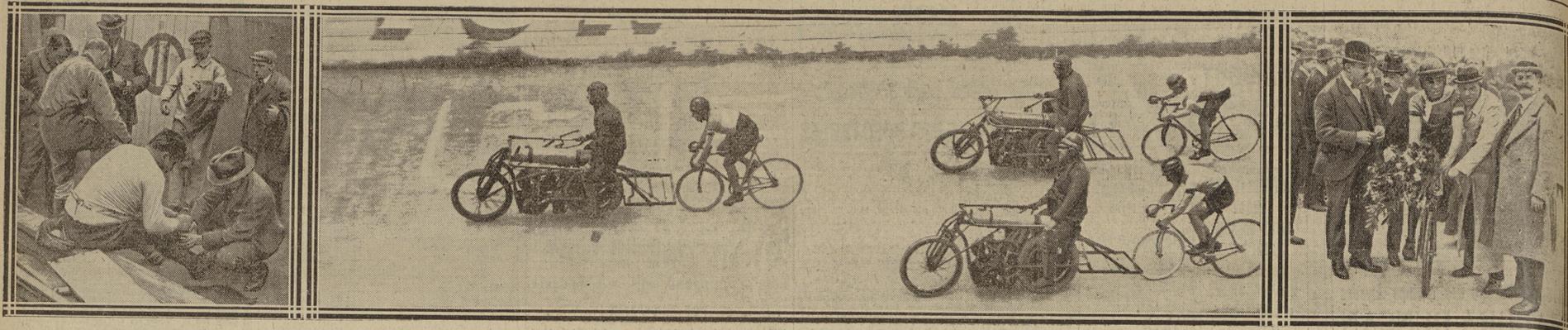
N'oubliez pas que... MAZER, 48, rue Richer (9e), Tél. Lavoisier 43-96

Cycles Motos Louis Clément Side-Cars

ATTENTION: Le ligne se compose de 3 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

ORDRE D'INSERTION à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, Paris-9

T O U S L E S P O R T S



HIER S'EST DISPUTE, AU PAR DES PRINCES, SUR 100 KILOMETRES, L'ANNUUEL CHAMPIONNAT DE FRANCE, AVEC ENTRAINEURS A MOTOCYCLETTE venant de passer Léon Didier et Henri Fossier dans le virage; à gauche: les officiels contrôlent la préparation des entraîneurs, à qui il est interdit de se rembourser pour mieux protéger leurs coureurs; à droite: Sérès, en maillot tricolore, après sa victoire.

GRANDES EPREUVES D'ESCRIME

LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE A COMMENCÉ

Hier, Paris a très nettement battu l'équipe sélectionnée de province.

C'est par 116 touches contre 73 que les tireurs amateurs parisiens ont remporté la victoire dans les 196 assauts qui furent disputés au Sporting Club.

L'épreuve la plus importante de la journée d'hier était le match Paris-Province, qui, chaque année, réunit les meilleurs tireurs amateurs français. La victoire revint très facilement à l'équipe de la capitale, qui gagna par 116 touches à 73. Lippmann, actuellement en très belle forme, ne fut touché que deux fois au cours des quatre assauts qu'il livra.

Les tireurs étaient, pour Paris (dans l'ordre des victoires): Lippmann, 2 touches; Amson, 4 touches; Joe Bridge, 5 touches; Rodrigues, 5 touches; de Craecker, 5 touches; Jean La-Croix, 5 touches; Moreau, 5 touches; Buchard, 6 touches; de Nabal, 6 touches; Durcet, 7 touches; de Prejelan, 7 touches; Dubourdieu, 8 touches; Polacci, 8 touches.

Les tireurs étaient, pour la province: Trombert, 5 touches; Chastelain, 5 touches; Veuve, 6 touches; Guillemin, 7 touches; Temple, 8 touches; Girofleur, 8 touches; Crébessac, 8 touches; Delevoe, 9 touches; Weiss, 9 touches; Thourens, 10 touches; Valette, 10 touches; Sibeaud, 11 touches; Casanova, 12 touches.

Un Joinvillais champion des professeurs

Hier, également, s'est terminé le championnat des professeurs. Le lieutenant Gauthier, de l'École de Joinville, a remporté la victoire par 9 à 8 au professeur L. Baudat.

L'école se classe troisième avec 7 victoires devant Baulain et Collin.

L'École de Joinville, qui triomphe actuellement sur tous les terrains d'athlétisme, se devait à elle-même de gagner le championnat du sport dans lequel son commandant a si souvent brillé.

Les championnats interscolaires de France

Championnat individuel (seniors). — 1. Sergent (Condorcet); 2. Noblecourt (Ecole supérieure de commerce); 3. Mir (Ecole Sainte-Marie); 4. Michel (Condorcet); 5. Delille (Seniors). — 1. Lalancé (Condorcet); 2. Alcala (Condorcet); 3. Gallot (Condorcet); 4. P. Riass (Condorcet); 5. Cognat (Froin); 6. A. Berges (Ecole Laugier); 7. Chasteler (Ecole alsacienne).

Étudiants. — 1. Haranger (Ecole coloniale); 2. Sol (Ecole coloniale); 3. Peux (Ecole coloniale).

Championnat par équipes. — 1. Ecole supérieure de commerce (Noblecourt, Mir, Pechon); 2. Equipe de Bretagne (Penanboët, Boucher, de la Fleury); 3. Ecole de Joinville.

Aujourd'hui commence le championnat individuel amateurs, à 2 h. 30, 172 tireurs sont engagés dans cette épreuve, ainsi que le championnat de revolver.

LA PREPARATION OLYMPIQUE L'U.S.F.S.A. VA OUVRIR UNE SOUSCRIPTION POPULAIRE

L'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques nous fait savoir qu'elle ouvre une souscription publique, destinée à permettre l'envoi, aux Olympiades d'Anvers, des meilleurs athlètes français. Les Jeux olympiques, qui auront lieu au mois d'août dans la grande cité belge, ont lieu, comme dans la Grèce antique, tous les quatre ans, depuis 1896, date de leur restauration. Ils se disputent successivement à Athènes, à Paris, Saint-Louis, Londres et Stockholm. La guerre a interrompu l'organisation. Cette année, ils mettront en présence, à Anvers, les meilleurs champions de toutes les nations alliées et neutres d'Europe et d'Amérique.

La France, victorieuse de la guerre, ne doit pas, dans cette bataille pacifique du sport, jouer un rôle effacé et complètement insignifiant. La nation, dont les fils se sont illustrés en Champagne, dans l'Artois, la Somme et les Flandres, dans la Meuse et la Marne, en Orient, aura à cœur de présenter à Anvers des équipes valeureuses. C'est pour permettre et le choix et l'entraînement des athlètes que l'U. S. F. S. A. ouvre une souscription en ses bureaux, 3, rue Rossini.

POUR LE GOLF
Assortiment Complet de Clubs
Des meilleures Marques à des Prix Exceptionnels
TUNMER
1, PLACE S^t-AUGUSTIN - PARIS

L'ATHLÉTISME SCOLAIRE

AUCUN GRAND CHAMPION NE S'EST RÉVÉLÉ HIER AUX 32^{ES} CHAMPIONNATS

Les temps et les performances réalisés par les scolaires français il y a vingt ans ne sont même pas égalés dans l'ensemble.

Les championnats de France interscolaires et interuniversitaires d'athlétisme ont eu lieu hier, à Saint-Cloud, sur le terrain du Stade Français. Les éliminatoires se disputèrent le matin, les finales l'après-midi. Au cours de ces dernières, ont vu les scolaires gagner un 100 mètres plat en 12 secondes, un 800 mètres en 2 m. 13 s. 4/5, un 1.500 mètres en 4 m. 36 s. 3/5, cependant que les étudiants parcouraient ce même 1.500 mètres en 4 m. 50 s. 1/5, et le 400 mètres en 55 s. 1/5. C'est dire le manque total d'intérêt présenté par les épreuves. Et, à part le 110 mètres haies, enlevé dans une éliminatoire par Bernard en 16 s. 4/5, aucune performance notable ne fut accomplie; bien plus, il n'y eut pas d'émulation entre les divers concurrents, pas de volonté de vaincre, d'esprit de corps. Le désintéressement des jeunes athlètes fut tel que Bernard négligea de se présenter aux finales de l'après-midi, pour participer à une réunion de club dotée, paraît-il, de jolis prix.

Les Américains tirent leurs meilleurs champions de leurs scolaires et de leurs étudiants; leurs représentants sont les plus qualifiés pour les Olympiades et à l'Université; quant à nous, non seulement nous n'avons pas progressé depuis vingt ans, mais encore nous avons fait marche arrière, par la faute des dirigeants et des grands clubs qui se désintéressent de l'athlétisme dans les lycées et les facultés. L'athlétisme est le parent pauvre des bénéfices réalisés par le rugby et le tennis servent tout juste, comme dans certaine société, à appointer un masseur, qui se pare du titre d'entraîneur et travaille à tort et à travers.

Nous le disons une fois de plus: notre pays est susceptible de produire autant d'excellents athlètes que n'importe quel pays du monde. Mais encore faut-il savoir tirer le meilleur rendement des jeunes gens que nous avons sous la main. Nous n'en voulons d'autre exemple que celui du champion scolaire de France de saut en hauteur Guilloux, qui, l'an dernier, franchissait 1 m. 75, et qui n'a fait que 1 m. 70 hier. Guilloux est un sauteur né, il a toutes les qualités, la détente, le mouvement des reins, pour dépasser 1 m. 90 et rivaliser avec les Américains de son âge; malheureusement, Guilloux n'est pas mis sur la bonne voie; il a un style déficient qu'il faudrait corriger; ce n'est pas en le massant qu'on lui apprendra à obtenir de ses muscles le maximum de leur rendement.

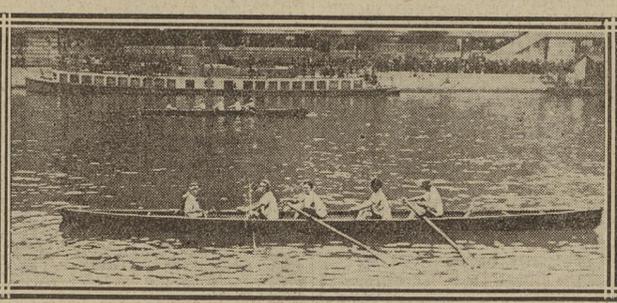
Un public restreint de 250 spectateurs assista à cette triste manifestation du sport; il convient pourtant de signaler que certains champions ont fait bonne figure, tels Luneau et Monin, élèves de l'école des Roches, préparés par les soins du vieux champion Clément le Mentrel, qui est professeur dans cette école. Nos lycées de Paris feraient bien de se procurer quelques Mentrel pour inculquer aux élèves et le goût et la méthode du sport!

Les résultats techniques

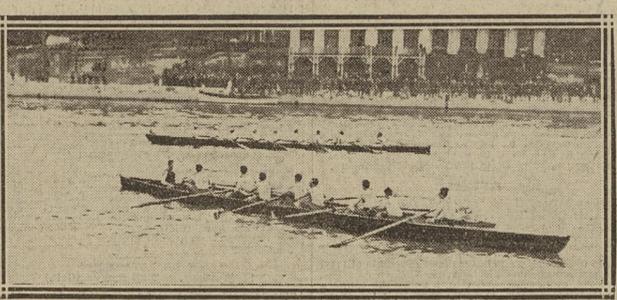
- Championnats scolaires**
100 mètres. — 1. Durey (Sudria), 2. Luneau (Roches), 3. Wattines (Normandie). Temps: 12" 1/5.
1.500 mètres. — 1. Bordes (Auteuil), 2. Engelbach (Buffon), 3. Boucher (Commerc). Temps: 4' 36" 3/5.
Poids. — 1. Rochereuil (Evreux), 12 m. 15; 2. Grassien (Alençon), 11 m. 85; 3. Hornin (Versailles), 11 m. 72.
Saut en longueur. — 1. Luneau (Roches), 6 m. 44; 2. Boulanger (Dieppe), 6 m. 22; 3. Duramin (Viel), 6 m. 18.
200 mètres, juniors. — 1. Monin (Roches), 2. Chautrel (Henri-IV), 3. Caignault (Lakanal). Temps: 25" 1/5.
110 mètres haies. — 1. Luneau (Roches), 2. Dhur (Bouffon), 3. Boric (Saint-Louis). Temps: 17" 2/5.
90 mètres, minimes. — 1. Leroux (Condorcet), 2. De Brito (Montaigne), 3. Tixier (Louis-le-Grand). Temps: 13".
400 mètres. — 1. Laprade (Subria), 2. Glachant (Janson), 3. Wattines (Normandie). Temps: 53" 2/5.

- Championnats interuniversitaires**
Poids. — 1. Noulet, 10 m. 57; 2. Duvigneau, 9 m. 68; 3. Jourde, 9 m. 35.
Saut à la perche. — 1. Bavaud, 2 m. 90; 2. Parnet, 2 m. 80; 3. Chambrand.
Disque. — 1. Duvigneau (Bordeaux, droit), 29 m. 90; 2. Noulet (Nancy), 28 m. 56; 3. Louhalié (Bordeaux), 26 m. 86.
100 mètres. — 1. Doulier (Arts), 2. Chevalier (Droil), 3. Buissou (Central). Temps: 11" 4/5.
1.500 mètres. — 1. Hofstetter (Arts), 2. Collet (Droil), 3. Deville (Bréguet). T.: 4' 50" 1/5.
110 mètres haies. — 1. Durier (Arts), 2. Jourde (Droil). Temps: 17" 1/5.
400 mètres. — 1. Chevalier (Droil), 2. Wuillaume (Pharmacie). Temps: 55" 1/5.
400 mètres haies. — 1. Margeridon, 2. Gillard. Temps: 64" 4/5.
Saut en longueur. — 1. Passet (Beaux-Arts), 6 m. 25; 2. Margeridon (Médecine), 6 m. 19; 3. Buissou (Central), 6 mètres.
400 mètres haies. — 1. Dechambre, 2. Gobert, 3. Raoux. Temps: 66" 1/5.

Les 800 mètres ont été gagnés: scolaires, par Glachant, en 2 m. 13 s. 2/5, et universitaires, par Deville, en 2 m. 12 s. 1/5. Ajoutons que la réunion, à laquelle assistaient plusieurs professeurs des grands lycées parisiens, avait été fort bien organisée par M. J.-A. Bernard, de l'U.S.F.S.A. André GLARNER.



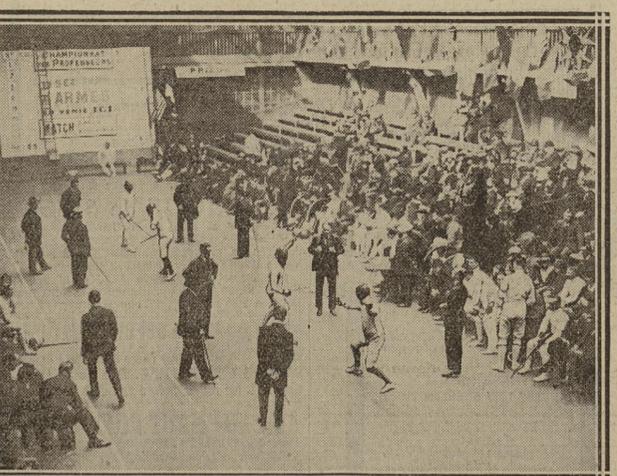
LA COURSE DE DAMES A UX REGATES POPULAIRES



L'ARRIVEE DU MATCH FRANCE-BELGIQUE MILITAIRE



UN BEAU SAUT DE LUNEAU, LE NOUVEAU CHAMPION SCOLAIRE DE SAUT EN LONGUEUR, QUI FRANCHIT 6 m. 44



UNE VUE DU SPORTING CLUB DE PARIS PENDANT LE MATCH PARIS-PROVINCE, D'ESPRITE AU COURS DE LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE

A LA CROIX-CATELAN

HIER LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE TENNIS ONT CONTINUÉ AU RACING

Mlle Lenglen a battu Mlle d'Ayen, et, en double mixte, Mlle Conquet-Dupont ont triomphé de Mme Vaussard-Samazeuilh.

Une foule très nombreuse et très élégante occupait hier les tribunes du Racing, à la Croix-Catelan, pour assister aux championnats de France de tennis. Elle ne ménagea pas ses applaudissements aux divers concurrents, et principalement à ceux du double mixte, qui fut gagné par Mlle Conquet-Dupont, après une partie très animée. Dupont, dans un bon jour, se montra très agressif. Il fut brillant au filet, et il réussit à reprendre des balles difficiles que chacun croyait hors de sa portée. Quant au partenaire habituel de Dupont, Brunon, il fut éliminé par Gobert. Ce dernier ne semble avoir recouvré sa forme de l'an dernier que par instants. Mlle Suzanne Lenglen s'est attribuée une facile victoire sur Mlle d'Ayen, et il est inutile de dire quelle a les plus grandes chances de disputer et de ravir à Mme Billout son titre de championne de France.

Voici les résultats techniques: Gobert bat Brunon, 6-2, 6-2, 6-3; Mme Golding bat Mlle Conquet, 6-2, 6-4; Mlle Conquet-Dupont bat Mme Vaussard-Samazeuilh, 6-1, 6-4; Mlle Lenglen bat Mlle d'Ayen, 6-0, 6-1.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DERRIERE MOTOS

GEORGES SÉRÈS CONSERVE SON TITRE SUR LES 100 KILOMÈTRES

Le stayer Georges Sérès, qui n'avait pu enlever son premier championnat que l'an dernier, après douze ans de lutte, conserve son titre et son maillot tricolore. Il triompha, hier, des six adversaires qui lui étaient opposés, avec la plus grande régularité et la plus grande netteté. Le grand favori, un autre vétéran de la piste, qui n'a jamais pu, malgré ses trente-neuf ans, remporter un titre officiel, le coureur Léon Didier, fut, comme d'habitude, victime d'accidents de machine qui lui firent perdre trois tours, qu'il ne put jamais rattraper.

La course donc fut sans histoire. Sérès, parti très vite, selon son habitude, doubla tout le monde, sauf Didier. Et lorsqu'au trentième kilomètre, ce dernier dut changer de machine, les adversaires de Didier n'avaient plus qu'à escompter l'habituelle défaillance du leader vers le quatre-vingtième kilomètre.

Elle ne se produisit pas. Sérès sut vivre sur son avance, et gagner. Il fut, d'ailleurs, favorisé par la chaleur. Hier, il fut servi à souhait, avec la température presque hivernale, que chacun apprécie fort peu, d'ailleurs.

Berthel, quoique peu habitué au sport derrière motos, fit une course courageuse.

Voici le résultat de l'épreuve: 1. Sérès, couvrant les 100 kilomètres en 1 h. 25' 51" 3/5; 2. Henri Fossier, à trois tours et demi; 3. Léon Didier, à quatre tours; 4. Brocco, à dix tours; 5. Marcel Berthel, à vingt tours.

Mirel et Larue avaient abandonné. À noter que Didier était second au coup de pistolet des 100 kilomètres; mais il s'arrêta sans terminer.

BELLONI GAGNE LE TOUR D'ITALIE

MILAN, 6 juin. — La huitième et dernière étape du tour d'Italie, organisé par notre confrère la *Gazzetta dello Sport*, s'est disputée aujourd'hui sur les parcours de Trieste à Milan. Schierano est arrivé premier en 17 h. 23 m. 21 s., battant Belloni de 200 mètres, 3. Alavoine; 4. Argostoni; 5. Palla; 6. Petrola; 7. de Biase; 8. Rossignoli.

Le classement général s'établit ainsi: 1. Belloni; 2. Greco; 3. Jean Alavoine; 4. Marcel Buysse.

LES CHAMPIONNATS CYCLISTES DE BELGIQUE

Hier, au vélodrome du Garden City, à Anvers, se sont disputés les championnats cyclistes de vitesse et de demi-fond. Van Bever a conservé son titre de champion de vitesse, et Jean-Louis s'est classé second. Quant au Championnat de demi-fond derrière motocyclette, il a été arrêté au cinquième kilomètre d'une course fixée à 100 kilomètres. À ce moment, Linaert était en tête à six kilomètres d'avance sur Verkeyn.

LA REOUVERTURE DE LA PISTE MUNICIPALE

Hier, après-midi, à l'occasion de la réouverture de la piste municipale de Vincennes, le routier Christophe, récent vainqueur de Bordeaux-Paris, a parcouru 39 kil. 925 au cours d'une tentative de record de l'heure sans entraîneur. Rappelons que ce record est détenu par le Suisse Egg.

LE PRIX BLANCHET

Le Racing Club de France organise, dimanche 13 juin, sur sa piste de la Croix-Catelan (Bois de Boulogne), le 92^e Prix Blanchet. Cette vieille épreuve classique, qui date de 1894, se dispute sur les distances de 110 m. haies, 100, 400 et 1.500 mètres plat. Elle comprend, cette année, deux catégories, afin de permettre la participation nombreuse. Les engagements seront clos ce soir, à 7 heures, 14, rue Duphot.

SUR L'EAU ET DANS L'EAU

UNE GRANDE JOURNÉE NAUTIQUE POPULAIRE

Les militaires belges surclassent très nettement les militaires français.

Les épreuves de natation, d'aviron, et les exhibitions de canots automobiles et d'hydro-glisseurs eurent un grand succès auprès du public.

La Ligue maritime française avait mis sur pied, pour encadrer l'arrivée du match France-Belgique militaire à l'aviron, des épreuves de démonstration, des défites de canots automobiles et de glisseurs, enfin des courses de natation destinées à faire participer les spectateurs de la tribune officielle. C'était, en un mot, une grande manifestation populaire, qui réussit à attirer sur les rives de la Seine, du pont Royal au pont d'Iéna, quelques 200.000 spectateurs. La curiosité de tous ces néophytes se trouva satisfaite, car le spectacle des canots à moteur, fendait l'eau à la vitesse d'une voiture automobile; celui des hydro-glisseurs, marchant à une très vive allure, dans un bruit de moteur infernal, aussi bien que la rame puissante des marins de nos ports militaires, encouragés par les gestes énergiques des patrons au zouavennal, tout cela constituaient pour le plupart des spectateurs un spectacle nouveau.

L'organisation en général flotta, et l'honneur fut négligé sérieusement par les organisateurs des épreuves nautiques. Fort heureusement, quelques numéros supplémentaires de natation tromperont l'attente.

La principale épreuve de la journée, le match France-Belgique militaire à huit rameurs, fut aisément gagnée par l'équipe belge, plus puissante, plus âgée, mieux entraînée. Les Français, rassemblés depuis quatre jours à peine à Joinville, n'étaient sortis que deux fois, avant leur course d'hier. Ils ne pouvaient que figurer honorablement; c'est ce qu'ils firent.

Dans le 100 mètres handicap, Perrot, du Swimming Club de Paris, bat, en nageant à la brasse, Bertrand, de la Libellule, de 3 mètres, et Vieuville de 5 mètres.

Dans le 400 mètres scratch, qui permit aux spectateurs d'applaudir le grand athlète Padou, de Fourcoing, actuellement et pour deux jours seulement à Joinville, dont le nage aisé fit grosse impression. Il battit Lecourt de 10 mètres. Sas était troisième.

Dans le 300 mètres, Violas remporta une facile victoire sur Maynaud, qui trouva la distance trop courte pour ses moyens. Un 100 mètres dames revint à Mlle Bertrand, de la Libellule, devant Mme Beck, seconde à quelque 20 mètres. Le relais de 300 mètres présenta un bon intérêt. Il y avait deux clubs engagés dans cette épreuve, deux se présentèrent au départ. Il est vrai que la qualité remplaça la quantité. Le trio Sas, Thial, Padou, représentant Joinville, battit la tripléte Middleton, Lecourt, Maynaud, de la Libellule.

Enfin des plongeurs très réussis et exécutés par les maîtres du genre, Dehorst, Wellish, Lenormand, etc., clôturèrent la partie nautique.

La première épreuve à l'aviron fut la course de dames en voile de mer. Elle fut gagnée nettement par l'équipe Blanche d'Academia, composée de Mlles Ports-Baud, Chevalier, Godefroy, sur une autre équipe d'Academia.

Le match des scolaires de Paris donna lieu à une très jolie lutte, dont Chapuis sortit nettement vainqueur, battant, à l'enlevage, Louis-le-Grand de deux longueurs, et Janson-de-Sailly de trois longueurs.

L'épreuve de canots Berthon, montés par des marins de nos principaux ports de guerre, obtint un bon succès de curiosité. C'est le Brestois Mano qui triompha devant un autre Brestois, Forestier. Deux marins de Cherbourg suivirent.

Les courses de baleinières de guerre remportèrent également un gros succès. La lutte fut également très sévère, et Joinville gagna de deux longueurs, il y eut derrière un beau match pour la place. C'est de peu que Rochefort battit Lorient et Brest. Quant aux Cherbourgeois, ils avaient abandonné.

À noter que l'équipe de Toulon était composée de fusiliers marins. Des courses de canots automobiles, des exhibitions d'hydro-glisseurs et un dentel, ouvert par un torpilleur, terminèrent dans un brouhaha de moteurs, cette fête populaire nautique.

A la Jeune France
VÊTEMENT DE SPORT LES MEUX ASSORTIS
CATALOGUE FRANCO-13 AVENUE DES TERNES

Vie au Grand Air
Un moment digne de ce que l'on doit acheter la plus belle robe sportive du moment.